

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1900)
Heft: 109

Artikel: Bilan de 1899
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-249725>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ses sacrements, et on le ramena chez son père. Il ne mourut que le 2 janvier 1762, deux jours après son malheur.

1762

Item Nicolas Castuche s'est marié avec Made-moiselle Pauline Maigy le 7 janvier, un jeudi, entre 5 et 6 heures du matin.

Item le conseiller Verneur, cabaretier à la Cigogne est mort le 16 janvier, un samedi, au-tour de deux heures après midi.

On a commencé à démolir la Courtine pour bâtir l'hôpital, dans le courant de janvier 1762.

Item le 20 janvier, un des Schmutzig, des Jésuites est mort.

Item le 23 est mort du catarrhe sur les 4 heures du matin, Jacques, messenger du château.

Item le 25 au soir est morte une servante du château.

Item Chopay a commencé d'apprendre cor-donnier le 25 janvier.

(A suivre.)

Bilan de 1899

(Suite).

II. Asie.

Turquie d'Asie (15 000 000 d'hab.). — En Asie, comme en Europe, c'est l'influence allemande qui veille sur l'empire ottoman, sur-tout depuis l'excursion triomphale de Guillaume II à Constantinople et à Jérusalem. Aussi l'armée, les finances, les grands travaux publics sont-ils réorganisés par les Allemands. C'est pourquoi la Deutsch Bank vient d'obtenir les plus belles concessions de chemin de fer, notamment celle de la grande ligne de Constantinople à Bassora, par Konieli et Bagdad, sur une longueur de 2 000 kilomètres. Les Anglais n'en seront pas flattés et les Russes moins encore, car l'établissement de l'Allemagne dans l'empire ottoman est pour ceux-ci un obstacle à la réalisation de leurs projets annexionnistes. Du reste, la Russie continue ses agissements politico-religieux en Syrie et en Palestine, au détriment de l'influence catholique et française.

En *Persie* (8 000 000 d'hab.) et en *Afghanistan* (5 000 000), la Russie prend sa revanche, car, comme nous l'avons dit, ses tendances à supplanter l'influence anglaise s'accroissent. Pour peu que la puissance d'Albion continue à être en échec en Afrique, un coup de main des Cosaques est à prévoir sur Mesched et Hérat, les clés de ces deux pays du côté du Turkestan.

— Sous quel prétexte ? demandera-t-on. — Sous le prétexte de compensation, qui consiste à prendre à droite quand le voisin prend à gau-

saient dans les fêtes et ses nuits au jeu. Devant le tapis vert, il s'efforçait de courir après la fortune qui fuyait devant lui, et de plus en plus, il s'enfonçait dans la ruine. Alors son humeur changea ; et Marie-Alice ne tarda pas à découvrir, sous les dehors aimables dont Boleslas se parait, au beau temps de la lune de miel, d'effrayants dessous d'égoïsme et de légèreté. Il entraînait de terribles colères dès que, par un conseil de sagesse, elle tentait de le rappeler à la raison ; et, plus d'une fois, elle eut à entendre de ces mots qui ne s'oublient pas, et qui creusent, à jamais, un abîme entre deux âmes ! Il avait cessé de l'aimer.

Elle dut reprendre un engagement pour éloigner de leur logis, dont la richesse n'était plus que de façade, la noire misère. De sa voix harmonieusement timbrée, Boleslas ne modulait plus les douces paroles :

« Pourquoi retournerais-je en Dalmatie ? Près de vous, ma chère, toute la terre m'est un

che, et cela toujours aux dépens des faibles.

L'*Arabie* (2 000 000 d'hab.), avec sa forme massive et ses déserts, est plutôt un obstacle à l'extension européenne qu'un objet de convoitise. La Turquie et l'Angleterre seules y ont des possessions sur les côtes.

La *Caucasie* (10 000 000 d'hab.) est prospère, grâce à la paix qui y règne et à ses abondantes mines de pétrole, dont Bakou est le marché central.

Pour la *Sibérie* (15 000 000 d'hab.), il faut d'abord citer l'ukase impérial qui abolit la transportation des condamnés russes, dont bon nombre étaient des catholiques polonais, et l'établissement de tribunaux réguliers pour informer des délits. Il n'était que temps, car, de l'aveu même du ministre de la Justice qui a préparé le décret, le régime de la simple police, en matière religieuse surtout, faisait régner dans l'empire « la terreur, l'arbitraire et l'iniquité ». De 1823 à nos jours, 1 000 000 de malheureux ont eu à endurer dans l'exil de longues souffrances plus ou moins méritées. La statistique porte que la moitié d'entre eux « disparaissaient sans laisser aucune trace ».

L'abolition de la transportation est surtout motivée par l'émigration systématique de 200 000 Russo-Sibériens, que le Transsibérien répand chaque année dans les steppes et les forêts, non seulement de la Sibérie méridionale, mais encore des pays chinois limitrophes. C'est ainsi que la Russie s'y prend pour occuper adroitement tout le nord de l'Empire Jaune, qu'elle cueillera avant dix ans, comme un fruit arrivé à maturité.

Déjà la grande ligne du Transsibérien, qui primitivement devait faire un détour par le fleuve Amour dans les régions glacées, a modifié sa direction par des prolongements en Chine vers Port-Arthur et même vers Péking, où elle parviendra probablement par une ligne directe partant de Kiachta sur Ourga. Et cela d'autant vraisemblablement, que, par l'accord du 26 avril dernier, l'Angleterre reconnaît à la Russie le droit d'établir des voies ferrées au nord de la Grande Muraille, conservant pour elle toute latitude de faire de même dans le bassin du Yang-tse-Kiang ou fleuve Bleu.

Empire *Chinois* (360 à 400 000 000 d'hab.) Signalons tout d'abord le décret impérial qui approuve l'organisation du culte catholique en Chine, attribuant aux évêques un grade égal à celui de gouverneur de province, et mettant les missionnaires sur le pied d'égalité avec les mandarins. Le Saint-Père, désigné sous le nom de Kiao-Hoang (empereur de la religion), peut déléguer pour son représentant l'ambassadeur d'une puissance à son choix, laquelle, dans les circonstances actuelles, est la France. Ce décret n'empêchera pas sans doute à l'avenir des per-

paradis. « Il lui disait, au contraire, les jours où il lui arrivait de quitter la table, l'œil trop brillant, la lèvre trop humide, le rire trop gai, parce qu'il avait trop souvent empli son verre :

— Savez-vous, ma chère, que si je suis l'heureux époux d'une cantatrice, il est sage que j'en tire parti... Je suis à court d'argent ; donc, chantez.

Elle le regardait d'un œil noir plein de colère et de révolte ; mais, lui, continuait à rire d'un rire un peu hébété, n'ayant pas conscience de la cruauté des paroles qui lui échappaient dans l'ivresse.

A ce souvenir, de grosses larmes coulaient brillantes sur les joues de Marie-Alice, tandis que la mélodie, sous ses doigts, devenait une véritable plainte qu'interrompait une note unique, revenant sans cesse, tombant au milieu du principal motif, le coupant, le scandant, le brisant comme un douloureux soupir.

(La suite prochainement.)

sécutions locales, mais il marque au moins les bonnes dispositions de l'intelligente impératrice-mère, régente du Céleste-Empire. Il y aurait à exposer les parts d'influence que les puissances se sont attribuées sur les provinces chinoises, mais ce serait trop long pour notre petit journal. La Chine est un gâteau mis en réserve pour le 20^e siècle, à moins que pour conserver l'intégrité de l'empire, on ne revienne un jour à la politique de la « porte ouverte », préconisée par les Anglais et acceptée par les Américains et les Allemands.

L'*Indo-Chine française*, commercialement prospère, forme un noyau de 25 000 000 d'habitants, parmi lesquels la religion catholique fait de grands progrès.

Le royaume de *Stam* 5 000 000 d'hab.), bien que réduit des deux tiers par les annexions françaises de ces dernières années, est néanmoins dans un état florissant.

Dans le peuplé empire *Indo-Anglais*, qui compte 300 000 000 d'indigènes, la paix règne, sauf quelques soulèvements des montagnards des frontières du Nord-Est. Malheureusement, la famine et la peste, causées par une longue sécheresse, désolent les provinces centrales.

L'Inde fait pour 5 000 000 000 de commerce extérieur, près de trois fois autant que la Chine, ce qui explique la sollicitude des Anglais pour la conserver et l'envie des Russes pour la conquérir. Sa possession sera, pour le XX^e siècle, la grosse question asiatique à résoudre avec celle de la Chine elle-même.

Dans son ensemble, l'*Asie* compte environ 820 000 000 d'âmes, soit plus de la moitié de la population du globe, et une superficie de 42 000 000 de kilomètres carrés, ou le tiers des terres habitées.

La densité, de 20 habitants par kilomètre carré, est la moitié de celle de l'Europe.

III. Afrique.

Partage du Soudan oriental. — Le bilan de l'an dernier avait laissé indécise la solution à donner au conflit anglo-français, après l'affaire de Fachoda.

Rappelons que le capitaine Marchand, venu par la voie du Congo, était parvenu le 10 juillet 1898 à Fachoda, sur le Nil, et y avait dressé le drapeau français, lorsque survint, deux mois plus tard, le sirdar Kitchener, généralissime de l'armée anglo-égyptienne, qui venait de détruire à Omdurman l'empire des Mahdistes. Kitchener avait ordre de planter le drapeau britannique à Fachoda également, ce qu'il fit correctement sans opposition, mais avec les protestations de Marchand. Tous deux, d'ailleurs, ayant fait militairement leur devoir, remettaient à leur gouvernement respectif le soin de vider la question politique.

L'Angleterre réclama le Bahr-el-Ghazal au nom de l'Egypte, sa pupille. La France céda et perdit ainsi le but de son entreprise, qui était de relier le Congo français par les territoires du Nil aux frontières de l'Abyssinie, de façon à couper les communications anglaises du Nord au Sud, autrement dit la ligne du Caire au Cap.

Pendant les négociations, l'expédition Marchand repartit de Fachoda avec son bateau le *Faidherbe*, et remonta le Sobat ; puis, coulant son embarcation, elle prit par terre la route d'Addis-Ababa, capitale de l'Abyssinie, où Ménélick la reçut avec honneur. Descendant ensuite à Djibouti, dans la Somalie française, elle prit la voie de mer pour rentrer en France. Marchand avait ainsi accompli le plus long et l'un des plus beaux voyages à travers l'Afrique, d'un Océan à l'autre.

Cette expédition, d'ailleurs, ne fut pas aussi infructueuse qu'on l'a dit, car elle amena la convention anglo-française du 26 mars 1899, qui détermina les zones d'influence des deux

nations dans la partie orientale du Soudan et du Sahara, entre le lac Tchad et le Nil. La démarcation donne à la France, au Sahara, toute la chaîne des monts *Tibesti*, région peuplée de Tibbous, avec le Borkou, le Bilma et le Kamei; au Soudan l'important sultanat du *Ouadai*, capitale Abécher, le *Baghirmi*, capitale Masséna, le Dar-Runga, le Dar-Ferit et autres parties du bassin du Chari.

L'Angleterre conserve, soit pour elle, soit pour l'Égypte, les solitudes du Bahr-el-Ghazal, avec le sultanat plus important du *Darfour* et l'immense désert de Lybie.

En outre, une zone d'égalité fiscale, au profit des marchandises anglaises et françaises, est établie dans les territoires compris entre le Tchad et le Cameroun allemand, à l'Ouest; le Nil, à l'Est; le 3^e degré de latitude, au Sud, et 14^e degré 20 minutes, au Nord.

Soudan Nilién. — A la suite de cet accord, le gouvernement britannique, usant du droit de conquête, reconstitua, en dehors de l'action égyptienne et au sud de Wadi-Halfa, l'immense territoire du *Soudan* qu'on peut appeler *Nilién*. Le sirdar Kitchener, nommé gouverneur général, fait reconstruire Kartoum comme capitale et pousse activement les travaux du chemin de fer qui remonte le Nil; quant aux débris de l'armée derviche, poursuivis vers le Darfour, ils furent atteints en novembre dernier par le colonel Wingate, et, dans une dernière bataille, le kalife périt avec tous ses émirs. Ainsi finit le règne de terreur du Mahdisme esclavagiste, après avoir, pendant dix-sept ans, semé la destruction et la mort dans tout le bassin du haut Nil, où la population restante est évaluée à 7 ou 8 000 000 d'habitants à peine.

Égypte. — Abstraction faite du Soudan, le khédivat égyptien compte plus de 10 000 000 d'habitants, nombre qui s'accroît rapidement. La prospérité du pays s'augmentera encore par les deux barrages que les Anglais établissent sur le fleuve au-dessus de Syout et d'Assouan. Il se formera ainsi de grands réservoirs régulateurs pour la distribution des eaux d'irrigation dans les parties inférieures de la vallée.

Dans la *Tripolitaine* (1 000 000 d'hab.), on signale une expédition turque qui aurait pour but d'établir le protectorat du sultan sur le Ouadai, en dépit de l'influence préventive française.

La *Tunisie* (1 500 000 hab.) et l'*Algérie* (4 500 000) ne nous offrent rien de particulier cette année. La question des voies de pénétration projetées dans le Sahara y est toujours pendante.

Le *Maroc* (5 000 000 d'hab.) continue à s'isoler, et reste, grâce à la mésintelligence des puissances chrétiennes, le foyer le plus inaccessible du mahométisme et de ses pratiques esclavagistes inhumaines.

Afrique occidentale française. — Un décret du gouvernement vient de réorganiser ce vaste ensemble de possessions françaises, qui compte de 10 à 12 000 000 de nègres. En laissant comme territoires militaires les parties centrales du Soudan, entre Tombouctou et le 11^e parallèle Nord, le reste du Soudan français est réparti entre les quatre colonies côtières, savoir : 1^o le *Sénégal*, qui s'avance dans le bassin du Niger jusqu'à Djenné; 2^o la *Guinée* française, qui comprend le Fouta Djallon et les sources du Niger; 3^o la *Côte d'Or*, qui s'avance jusqu'au delà de Kong; 4^o le *Dahomey*, dont l'hinterland va jusqu'au Say, sur le Niger.

La *Nigéria* ou colonie anglaise du Bas-Niger compte de 15 à 20 000 000 habitants; elle renferme au Sud, dans le *Lagos*, des villes nègres considérables, telles qu'Abéokuta, et, au Nord, des sultanats musulmans, tels que le *Sokoto*, capitale Kano, et le *Bornou*, capitale Kouka près du lac Tchad.

Le *Cameroun* allemand, qui aboutit également au Tchad, compte environ 3 000 000 d'habitants, et le *Congo français* plus de 10 000 000 si on le prolonge jusqu'au Ouadai. Mais ici se placent quelques incidents à signaler.

Dans le but de s'assurer la possession du bassin oriental du Tchad, la France a organisé trois expéditions militaires convergeant vers ce point par le Nord, l'Ouest et le Sud.

1^o La mission *Fouveau-Lamy*, partie depuis deux ans d'Algérie, s'est avancée à travers le Sahara en suivant sensiblement la route vers Idelès, région où périt Flatters en 1881. Malgré les bruits sinistres répandus, elle paraît avoir dépassé l'Air et être en marche vers le Tchad.

2^o La mission des capitaines *Voulet et Chanoine* fut moins heureuse. Venue du Sénégal, elle était arrivée au Damergou, au nord de Sokoto, lorsqu'elle fut rejointe par le colonel Klobb, envoyé pour en prendre le commandement; mais, en juillet dernier, celui-ci fut tué par ordre de Voulet révolté, et l'expédition paraît s'être dispersée.

3^o M. *Gentil*, qui, l'an dernier, avait fait si rapidement la reconnaissance du Chari et du Tchad, est chargé d'en prendre une possession plus effective, mais les corps d'avant-garde, conduits par de *Béahgle* et le lieutenant *Bretonnet*, ont été surpris et faits prisonniers ou massacrés dans le Baghirmi, par ordre du sultan Rabah. Celui-ci, aventurier esclavagiste venu des bords du Nil, parvint à conquérir le Bornou, où il règne depuis quelques années; dernièrement, il s'empara du Baghirmi, après le passage de M. *Gentil*, et il prétend dominer même sur le Ouadai. Ce sera pour la France un nouveau Samory à réduire.

Le *Congo belge* peuplé d'environ 20 000 000 de nègres, continue à prospérer, grâce spécialement à son chemin de fer de Matadi à Léopoldville, lequel, devenu l'entrée obligée de l'Afrique intérieure, est un vrai succès financier. Pendant que le capitaine Dhanis rétablit l'ordre aux confins du Bahr-el-Ghazal et du Nil, la paix règne ailleurs et les missions catholiques se développent à souhait.

L'*Angola portugais* (6 000 000 d'hab.) et le *Damara ou Sud-Ouest africain allemand*, ne nous offrent rien de nouveau cette année. Il en est de même sur l'autre Océan, du *Mozambique portugais* (3 000 000 d'hab.), du *Zanguebar méridional*, ou l'*Est africain allemand* (3 000 000 d'hab.), du *Zanguebar septentrional*, ou l'*Est africain anglais* (6 000 000 d'hab.), relié au Soudan anglo-égyptien, et de la *Somalie*, région peu habitée que se partagent l'Italie (Magadoxo), l'Angleterre (Berbéra, Zeila) et la France (Djibouti), d'où part le chemin de fer du Harrar. En Abyssinie, Ménélick règne en paix et ne semble pas se soucier de la question du Nil.

Sans nous arrêter non plus à *Madagascar* (4 000 000 d'hab.), dont l'annexion a fait disparaître la royauté des Hovas, revenons dans l'Afrique australe, où la rivalité des races anglo-saxonne et boër ou hollandaise a suscité une guerre malheureuse.

On sait que les Hollandais calvinistes s'établirent au XVII^e siècle au cap de Bonne-Espérance et qu'ils y furent bientôt rejoints par des réfugiés huguenots français. Mais la colonie du Cap tomba en 1795 et 1806 au pouvoir de l'Angleterre. Pour n'avoir pas à se soumettre aux lois anglaises, proscrivant l'esclavage, les Boërs (nom synonyme de paysan ou campagnard), qui possédaient des esclaves nègres et hottentots, auxquels ils confiaient la garde de leurs immenses troupeaux, et que d'ailleurs ils traitaient assez humainement, préférèrent émigrer progressivement dans les solitudes du Nord; ils allèrent s'établir successivement dans le Natal, sur

le fleuve Orange et au Transvaal (contrée au delà du Vaal, affluent de l'Orange). Leurs *trecks* ou exodes s'avancent même actuellement dans le Damara et jusque dans l'Angola.

De leurs deux républiques, fondées en 1848, celle d'*Orange* vit son indépendance reconnue par l'Angleterre; il n'en fut pas de même du *Transvaal*, qui, en 1877, faillit périr sous les coups des Cafres révoltés, lorsque les Anglais les secoururent. Le Transvaal reconnut alors la suzeraineté anglaise, mais, dès 1881, victorieux des Anglais dans plusieurs combats, il reprit son indépendance, ce qui est devenu la cause déterminante du conflit actuel.

La découverte de l'or, surtout à partir de 1885, amena dans le pays une foule de mineurs anglais et autres, qui fondèrent dans le Witwatersrand la fameuse ville de Johannesburg. Celle-ci, en quelques années, compta 100 000 habitants, autant et même plus que le Transvaal ne compte de Boërs. Ces étrangers, ou *Uitlanders* réclamèrent dès lors des droits civils et administratifs, qui leur furent en partie refusés. La tentative coupable de Jameson, en 1897, faillit amener une guerre nouvelle.

Mais, dans ces derniers temps, l'Angleterre prenait fait et cause pour ses nationaux, exigea des conditions que le Transvaal, bien préparé à la guerre, rejeta. Le président Krüger envoya même un ultimatum le 10 octobre; puis, deux jours après, les troupes du général Joubert, alliées à celles de l'Orange, envahirent les territoires anglais et mirent bientôt le siège devant Ladysmith, à l'est dans le Natal. Mafeking et Kimberley, à l'ouest dans le Griqualand.

Il n'entre pas dans notre plan de relater les incidents militaires qui se sont passés: on attend anxieusement le résultat de la lutte.

L'Angleterre n'avait rien à gagner, mais au contraire beaucoup à perdre dans cette folle entreprise, qui lui coûtera un milliard au moins et ruinera pour longtemps la tranquillité de ses colonies sud-africaines, en supposant même qu'elle les conserve.

Que deviendra notamment ce beau projet de chemin de fer et de télégraphe du « Cap au Caire », établis déjà jusqu'au Zambèze ou jusqu'au Tanganika, et qui devaient pousser à droite et à gauche des embranchements vers les deux Océans?

L'ouverture de l'Afrique à la civilisation est certainement due pour la plus grande part aux Anglais, et il est regrettable de voir leurs entreprises nouvelles compromises dans l'Afrique australe par la faute d'un ministre insensé et peut-être de spéculateurs sans scrupule.

(La fin au prochain numéro.)

Poignée de recettes

Pour assouplir la flanelle. — La flanelle, vêtement d'hiver! Combien même de personnes délicates en portent toute l'année. A force d'être lessivée, la flanelle devient raide; pour corriger cet inconvénient et en maintenir la souplesse il suffit après l'avoir lavée à l'eau froide ou légèrement tiède, de la tremper pendant une heure ou deux dans le bain suivant:

Eau	1000 gr.
Ammoniaque liquide	10 "

Comment rafraîchir les noix. — Pour donner aux noix sèches l'aspect et le goût des noix fraîches, il faut les plonger avec leur coque entière dans de l'eau légèrement salée, pendant cinq ou six jours; le sel, outre qu'il empêche l'eau de se corrompre, ôte aux noix le goût de tannin.